

La petite lettre

26

l'immeuble d'en face
s'est déshabité.
quelques âmes perdues
y laissent des pensées oniriques
quelques âmes perdues
déposent des vitres transparentes
comme un livre fantôme
à l'écriture sympathique.
des âmes parmi nous....

Martine BRESSAN

Alicante

Une orange sur la table
Ta robe sur le tapis
Et toi dans mon lit
Doux présent du présent
Fraîcheur de la nuit
Chaleur de ma vie.

Jacques PREVERT

Féeries

J'ai plongé dans mille océans inconnus, exploré mille lagons d'eau vert de jade.

J'ai escaladé mille montagnes, traversé mille déserts à la recherche du mot qui pourrait, à lui seul, décrire toute ta beauté, ton âme, ta tendresse.

J'ai ouvert mille huîtres de perles bleues, scruté mille nuages, lunes, soleils, étoiles, à la recherche de ce graal inaccessible.

J'ai chevauché mille cygnes blancs attelés à des frégates aériennes pour sillonner les mers, les cieux de mille planètes différentes.

Depuis des nuits entières je voyage à travers mille paysages inconnus.

À l'ombre de séquoias centenaires, alors qu'une armada d'albatros en vols suspendus surplombait mes songes,
tandis que dans le ciel un chapelet de nuages traçait le contour de ton visage, le mariage de ta peau hâlée et de l'éclat de tes yeux,
éclairés somptueusement par ton sourire irrésistible, j'ai composé en un panel magique de teintes lumineuses,
le dessin de ce mot que je cherche depuis si longtemps.

Je te composerai un poème qui transcrira mille compositions de ces quelques lettres que je te cache secrètement.

Gardien du phare d'un océan de champagne où chaque bulle garde prisonnière une image de ton corps
qui foule le sable d'une plage reculée qui préserve le secret de ta beauté d'une transparence cristalline.

Christian MARTINASSO

Cantor

Contrepoint fugué.
Harmonie tempérée.
L'organiste n'improvise pas,
Il prélude.

Alain LEGRAND

Quiétude et beauté
Marronniers bientôt en fleurs
Mais il faut rentrer

Michèle CUROT



Grandeur & décadence du roi des virus

A l'heure du repas, juste en quittant ma table
Erato m'inspira une sorte de fable
Née d'un confinement dû à ce vil virus
Monarque couronné, exécration minus

Son nom « Covid-19 » soi disant invincible
Et bientôt pour la science une imposante cible
Son extermination serait bien grand plaisir
Qu'une barrière hygiénique exauce ce désir !

Un cerveau émérite s'active et vient en aide
Aux patients démunis en quête d'un remède
Et ce chercheur brillant, pareil à Guillotin
Vient trancher ce fléau d'un bienvenu vaccin

Le duel engagé au moyen de cette arme
A fait sonner son glas et suspendu l'alarme
Telle la guillotine, la vaccination
S'efforce de stopper la contamination

Chaque révolution fit tomber une tête
De monarque absolu traqué comme une bête
Ce virus couronné lui ressemble beaucoup
Alors n'hésitons pas à lui couper le cou !

Et comme La Fontaine confronté à la peste
Que résultera-t-il de ce combat funeste ?
L'équilibre gagné, après qu'il fut rompu,
La nature vengée de ce tyran déchu

Ce mal envahissant devenu coquille vide
A éloigné de moi, toute pensée morbide
Et l'homme a pu guérir par son abnégation
Sa santé menacée, son genre en perdition

Ce genre humain brisé qui trouve la ressource
De sa conservation en démasquant la source
De toute incubation et qui découvre enfin
L'image d'un écran indiquant le mot « FIN » !

Qui est invisible n'est pas invincible !

Maurice LAVO

Absences

Il me manque tes bras
Une embrassade
Tu es loin de moi et si près à la fois
Nos connivences à mains rapprochées
Un délice dans le regard
Une tendresse, un baiser

Il me manque tes bras
Un enlacement
Tu es dans un coin d'autrefois
Serrées dans les mêmes plis
Nos formes enfin réunies
Une larme au coin de l'âme

Il me manque tes bras
Il me manque toi.

Michèle VAILLEND

Cymaise.

Au mur, des aquarelles ;
Dans la salle le silence.
Il s'assied en face d'elle,
Apprécie sa présence.

Même si longue est l'attente,
Il fait preuve de patience
Car belle est la patiente,
Visages plein d'innocence.

Au-dessus de sa tête,
Accrochée, l'aquarelle ;
Dessus, âme de poète,
Il imagine la belle...

Sur le tableau, une plage ;
Qu'elle est belle au soleil !
Et il part en voyage
Au pays dit « merveille »...

Ça devait arriver...
Elle a quitté la chaise ;
Seul, il s'est retrouvé
Avant son anamnèse.

Alors il s'est levé,
Des tableaux a fait l'tour,
S'remettant à rêver
En attendant son tour.

Dans une salle d'attente,
Aquarelles comme décor
Peut permettre une détente
Contre les maux de son corps...

Jean-Claude PICHEREAU

Le bel ouvrage

Il me vint soudain en mémoire
Lors d'un gigantesque brasier,
Les contours d'une belle histoire,
Celle de Joseph charpentier.

Je vis ses mains talentueuses
Tailler finement l'arêtier,
Ajuster les poutres porteuses,
Dans le plein art de son métier.

Rêvait-il d'une cathédrale,
De flèche haute comme des tours,
De tendance architecturale
Déployant ses plus beaux atours ?

Une rosace chamarrée
Tamisant les couleurs du ciel,
Confère à la nef bigarrée
Son aspect confidentiel.

Dans un coin, au fond de l'abside,
Un ange assis près du tombeau
Grimace devant l'homicide,
L'âme en peine sous le flambeau.

Plus loin, Marie accaparée
Contemple l'enfant endormi
Et l'ombre pâle déparée
Voile son visage à demi.

Il advint, un jour d'amertume,
A la merci des grands tourments
Que l'édifice se consume,
Dans l'ardeur des crépitements.

Des clameurs au frein que tu ronges,
Quand le glas sonne, assourdissant,
Ce soir, au grimoire des songes,
Il se trame un air oppressant.

Gilles CLOCHER

Sur ta route

C'est sur ta route de Saint-Jacques,
Sur les chemins de Compostelle
Quand, chaque jour, émerveillée
De chaque instant si différent,
Qu'accompagnée juste d'un sac,
Du minimum, de l'essentiel,
Ton esprit semble s'alléger,
Ton cœur errant, tout en marchant.
De te nourrir de rencontres,
Prenant la vie différemment,
Tu en oublies tes habitudes,
Et fais le vide, en quelque sorte.
Jusqu'à en oublier ta montre,
Et ne plus te soucier du temps.
Délaissant bien des certitudes
Pour que puissent s'ouvrir les portes,
Celles de ton cœur et de ton âme,
Pour t'imprégner de volupté.
Et qu'enfin s'ouvre le sésame,
Laisant le bonheur...
... t'exaucer

à Agnès.

yAK

Notre Dame de Paris

Il monte du brasier
Une fumée noire,
Comme celle des crématoires.

Elle monte vers les cieux,
C'est l'âme des damnés
Qui se défont de leur lieu.

Ô notre Dame
Vieux navire de la piété
Aux murs calcinés,
Ô vierge restée sourde
Aux cris des âmes

* Entendez-vous frères humains, crier
Que Dieu nous veuille absoudre

De tout temps
Peuple de Paris
Gueux, paysans
Cerfs et manants
La peur et la misère
Vous ont réunis
Sur son parvis.

Que nul ne vous blâme
Dans une même galère
La rage au cœur
Et vos faucilles en l'air
Avaient crié, à notre Dame
L'île Saint Louis touchée au cœur
Plus Fort que ne l'aura fait la guerre
Offre sa plaie béante et malsaine
Aux bateaux Mouches
Qui glissent sur la Seine.

Jean-Pierre HOIZEY

* François VILLON

Aux confins du confinement.

Aux Confins : joyeux, rêveurs, nostalgiques souvenirs de voyages

Projets d'évasion.

Les Confins : Vallée, de Grand Bornand jusqu'aux Aravis - bol d'air assuré.

Confire : rester dans son jus. ! Sucré - vinaigré - pas que les cornichons !

Confiture (s) : rangées, étiquetées, au travers des pots transparents toutes les couleurs des fruits de l'été dernier.

Confinement crû 2020 : unique, du jamais vécu.

Période favorable aux : rangements - Ménage 4 saisons - télétravail - télé sans travail - où es-tu ? Toujours à la même place - trop près - très loin -

Connexion fibre c'est plus rapide - WhatsApp - Zoom - and CO'.....19 svp.

À quoi bon toutes ces précipitations, il a le temps, il le prend sans confinement jusqu'aux confins.

Avec héroïsme, très nombreux sont ceux qui le combattent pour nous préparer des temps meilleurs.

À ma fenêtre tous les soirs, de mes mains s'envole mon cœur vers ces futurs vainqueurs.

À quoi bon toutes nos précipitations ?

Nous n'avions pas besoin d'un si petit chez soi ! le petit pois nous comblait.

Qu'advientra -t - il de nous alors que nous devons satisfaire au Déconfinement.

Louise de SAMOIS